

LA TÊTE EN ROSE

N°32 – MAI 2018

SUPPLEMENT GRATUIT À
« LA TÊTE EN NOIR »
PROPOSÉ PAR
MICHEL AMELIN

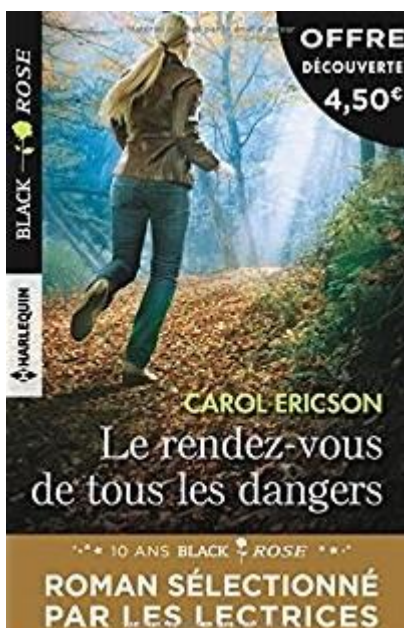


ISSN 1279 - 211X

LE ROMAN POLICIER SENTIMENTAL A LA LOUPE

CAROL ERICSON INTRIGUE

Des murs de new, bad, et black romances écrasent désormais les linéaires sous leurs tranches en forme de brique. Un retour aux sources du romantic suspense de moins deux cents pages s'impose. Vive CAROL ERICSON ! Voilà une industrielle romancière qui comme Jenna Ryan (Tête en Rose n° 29) est un pilier de **Black Rose** chez Harlequin. Déjà, elle la joue modeste : le principe de la collection étant d'éditer deux romans de deux auteures différentes en un volume, Carol fait toujours partie d'un tandem qui la marque d'un anonymat garanti (on a déjà du mal à mémoriser un nom d'auteur mais DEUX c'est pas possible !). Heureusement, l'un de ses titres, « **Le rendez-vous de tous les dangers** », a été réédité seul, flirtant avec la tête de gondole. Et ceci, grâce à l' « OFFRE DECOUVERTE 4,50€ » imprimée sur un faux gros stick noir en haut à droite de la couverture ; et la mention, en bas, sur un bandeau doré de l'annonce : « 10 ANS BLACK ROSE . ROMAN SELECTIONNÉ PAR LES LECTRICES ».



Sur la photo de couverture, une blonde à queue de cheval court sur un sentier couvert de feuilles mortes, le tout dans une forêt traversée par un faisceau de lumière divine. Attention ! Femme en danger ! En fait, Meg, l'héroïne, est guide de randonnée genre pataugas, K-Way, cordes, mousquetons et sac à dos. Pas tout à fait le look de notre blonde de couv en blouson de cuir, jeans et chaussures à talons compensés. Mais on s'en fiche : le principal, c'est qu'elle soit en danger !

Meg accueille donc un nouveau groupe de touristes randonneurs amenés par la camionnette de Rocky Moutain Adventures, la petite boîte pépère qui a une licence du Parc. Horreur, l'un des types (le plus beau) se présente sous un faux nom avec sa femme, une « plantureuse blonde ». Meg sait bien que ce type lui raconte des craques parce que c'est son mari ! Il l'a quittée, il y a trois ans, le salaud !! Mais comme elle sait que Ian travaille au FBI et qu'il doit être en

mission, mieux vaut qu'elle ferme sa boîte à camembert. Partons donc randonner comme si de rien n'était... Lalala lalala !

Bon Dieu ! Voilà qu'il manque quelqu'un ! La blonde plantureuse est passée par-dessus la rambarde d'un point de vue et s'est écrasée au fond d'un ravin ! « - Ce n'est pas un accident » grince Ian. Fin du chapitre 1.



lan est obligé de tomber le masque : la plantureuse blonde, qui se prénomme en plus Kayla, était un agent de la CIA en mission avec lui pour récupérer, dans ce ravin feuillu, une arme probablement nucléaire, conditionnée dans une petite caisse anti-choc balancée d'un hélicoptère par des terroristes. La blonde avec ses jumelles plantureuses a dû repérer la caisse mais un autre touriste du groupe à la solde des terroristes l'a poussée dans le vide pour la faire taire. Tous ces renseignements sont donnés en descendant dans le ravin. Meg soupçonne aussitôt un touriste à bob, à l'air allemand et louche. Ian fait aussi un topo à Meg sur la situation internationale ainsi que sur le groupe d'agents secrets auquel il appartient. Meg passe un appel aux secours avec sa radio. Un hélicoptère va arriver mais on prévient Meg qu'un autre touriste du groupe a disparu.

« - Un autre ? Lequel ? » (hurle Meg qui se doute que ce doit être l'assassin de la Kayla plantureuse aux jumelles blondes).

« Ian cessa de respirer en voyant apparaître un point rouge lumineux au centre du front de Meg. Tous ses muscles se contractèrent comme il se jetait en avant pour la plaquer au sol. ». Fin du chapitre 2.

Carol Ericson est une technicienne du polar d'action sentimental. Voilà une sous-catégorie du romantic suspense exploitée (pour les éditions anglo-saxonnes d'Harlequin), par la collection **INTRIGUE** dont certains titres, comme ceux d'Ericson, sont repris en France chez *Black Rose*. Les couvertures US d'*Intrigue* sont très codées. Ce n'est pas une femme qui est mise en vedette mais un homme, généralement avec un look baroudeur, un pétard à la main et une barbe de trois jours au menton. La chemise ou le treillis déchiré, il agrippe une femelle apeurée sous son aisselle poilue et projette son regard dur vers un ciel gris de mauvais augure. Il y a aussi des agents secrets déguisés en hommes d'affaire, des types bronzés et torse nu serrant un bébé, et même de mecs en djellaba posant de profil, le sourcil bien noir. « Le conseil que je donnerai à un auteur voulant publier dans la collection *Intrigue*, confie Carol Ericson dans une

interview, est d'utiliser de bonnes accroches. Dans ce type de romance, les éléments déclencheurs sont hyper importants. Comme je suis partageuse, je vous en donne quelques-uns : les bébés secrets, l'amnésie, les femmes en péril, les mariages de complaisance, les cow-boys et les mariées en cavale. Ça marche toujours ! Quand vous avez choisi, vous emballez tout ça dans beaucoup d'action pour un petit livre. Ce qui signifie que chaque chapitre doit se terminer par une très bonne chute ! » On voit donc, à la lecture du résumé précédent, que Carol applique ses consignes à la lettre avec la

dégringolade de sa blonde plantureuse. « Vous devez aussi lire beaucoup de titres de la collection *Intrigue* pour nourrir votre scénario idéal, au niveau de chaleur et du ratio de romance à suspense ». On aime l'idée du « niveau de chaleur » traduit obligeamment par Google.

On apprend justement que Carol Ericson « adore écrire les scènes de sexe ». Elle s'en est même fait une spécialité sous le pseudo de MIA VARANO dans des romans très hot intitulés (traduction Google) « *Le point gee* », « *Se rendre à la séduction* » et « *Le feu d'Aphrodite* ». « J'avais l'habitude d'écrire de la romance érotique, avoue Carol, alors quand j'ai commencé à écrire pour *Intrigue*, j'ai eu peur de me laisser emporter par les scènes de sexe. Mais, finalement, c'est plus rigolo chez *Intrigue* : si le héros et l'héroïne sont en pleines galipettes, il faut toujours déclencher un coup de théâtre venant de l'extérieur. »

A part le coïtus interruptus, Carol Ericson aime travailler par série. Le « *Rendez-vous de tous les dangers* » fait ainsi partie de la série « *Brothers in Arms* ». Ian, appartient à un groupe de militaires très virils engagés pour la défense de la patrie. Chacun est le héros d'un titre avant que leur patron squatte le dernier titre avec tous ses hommes en guest-stars. « Ce que j'aime dans le principe des séries, raconte Carol, c'est l'impression de rendre visite à de vieux amis. Il y a des petites blagues entre nous, je les vois évoluer. Mais attention ! Je dois être vigilante sur les lieux, les traits physiques et de caractère car une série est reliée par une histoire globale (ici un trafic d'armes extrêmes) ; je dois garder tous les éléments sur le feu et surtout afficher une progression de livre en livre ». Ce que ne dit pas Carol, c'est que l'intrigue « politique » (« J'adore lire des livres politiques ! ») se double d'une intrigue sentimentale très forte.

Flash-back : Ian s'est enfui du domicile conjugal parce qu'il ne supportait pas de voir Meg accablée après une fausse-couche (snif) d'un enfant qu'il ne désirait pas (snif, snif). Gros sentiment de culpabilité donc. Mais ce qu'il ne savait pas (snif) c'est que Meg était reenceinte de quelques mois et qu'elle dut accoucher seule plus tard d'un petit garçon adorable mais sans père (snif).

Retour au présent : après le meurtre de notre plantureuse et la tentative de flingage de notre héroïne voilà-t-il pas qu'elle doit aller chercher son enfant chez la nourrice avec Ian, jouant les protecteurs ombrageux ? Révélation ! Ian est père et il ne le savait pas (violons). Sous les regards émus de Meg qui fait la popote, le petit adopte Ian en lui apportant ses peluches sur le canapé du salon où il dort. Le lecteur imaginaire comprend alors que le véritable enjeu de la romancière n'est pas l'arme nucléaire dans la valise tombée dans le ravin, mais la rédemption de l'homme brut qui apprend à devenir père et par là même reconquiert sa femme dans l'extase divine après être subrepticement passé du canapé du salon au lit de la chambre.



Bien sûr, il va y avoir de nouvelles attaques, des affrontements de mâles protecteurs (notamment le shérif qui aime Meg et dont la petite autorité locale publique est bafouée par la grosse autorité internationale secrète de Ian). Il y aura même d'autres meurtres dont l'employeur sympa écolo de Meg et le terroriste qu'on soupçonnait sous le bob touristique.

Et alors que Carol Ericson se met à trop parler de la gentille nourrice, le lecteur se doute que la romancière va boucler son *Intrigue* par une prise d'otage du mignon. Bingo ! C'est un faux couple d'amoureux qui n'arrêtaient pas se bécoter pendant la rando qui est coupable. Un rendez-vous de la peur est fixé au ravin. Le couple démoniaque contre le couple angélique : le gamin contre la valise ! Atroce suspense.

« **Je vis près de la mer** dans le sud de la Californie, précise Carol, et quand je n'écris pas, je lis, je cours sur la plage et je me promène avec mon mastiff anglais. ». Sur son blog, on la voit sur son canapé, souriante et minuscule, à côté de son monstre de cent kilos. Outre le mastiff, elle possède un mari et deux fils. « J'ai commencé à lire des romances à 12 ans. Ma star était Victoria Holt et j'ai dévoré tous les romans gothiques de l'époque. Je suis aussi une fan de Georgette Heyer. Sortie major d'Anglais de l'UCLA, je peux vous dire que j'en ai lu des classiques ! J'ai une maîtrise d'Anglais et une autre en psychologie clinique. J'ai été correctrice, rédactrice, enseignante d'Anglais, thérapeute familiale et rédactrice technique. Plus tard, je me suis intéressée à la non-fiction ainsi qu'aux récits de vrais crimes. J'ai écrit plus de trente-cinq *Intrigue*. » Ces salauds d'Harlequin ont quand même dû lui refuser quelques titres, alors elle les



a auto-publiés sur Amazon Kindle « Les livres numériques ? Personnellement, je me suis préparée en mettant mon cul dans le train en marche » (traduction Google). Et elle est entrée dans le top 100 en moins de deux. « L'explosion des ebooks est fantastique. Plus il y a de façons de lire, mieux c'est ! Mais les livres imprimés ne disparaîtront pas, on les aime trop. Je sais même qu'Harlequin commence à changer sa façon d'exploiter le livre numérique. » Innocente Carol ! Le sentimental est justement le fer de lance du numérique ! C'est justement parce qu'Harlequin était à la pointe et possédait un réseau numérique très dense qu'Harper Collins l'a racheté pour étendre son empire et diffuser ses propres auteurs.

On aime Carol Ericson, toujours d'attaque, toujours partante. « Je fais ma propre promo. Je réponds personnellement à tous mes fans. Je suis membre de plein de groupes. Je travaille chaque jour et j'essaie de suivre un planning de trois à quatre pages. Si je n'écris pas, je deviens anxieuse et je commence à parler toute seule. »
Sacrée Carol !

Téléchargez «ROMANCES CRIMINELLES» sur Kindle Amazon pour 0,99€.

TEXTE : Michel Amelin

ILLUSTRATIONS : GERARD BERTHELOT